

Jean-Pierre Faye

La plus grande tragédie philosophique – et la crise

*en toute discipline spéculative ... l'une est propre à la
métaphysique, elle comprend la recherche des limites*

Avernoès

Le siècle qui commence a laissé ouverte une blessure profonde dans le corps philosophique. Bien plus : un livre vient de paraître, que l'éditeur initialement prévu a su intituler – lapsus ou mot d'esprit ? – "Heidegger à perdre la raison". Or, en cette perte de raison, à son tour commence à se dessiner l'horizon d'une voie pour la pensée – par la nécessité même qu'elle impose de *déchiffrer* l'impasse.

En mettant à nu ses parois, ses jeux de rôle et sa mise en théâtre, une sorte de cruelle bouffonnerie imprévisible se dessine, ses déguisements et transformations scéniques dans les situations et les langages. Mais aussi en y découvrant le rebondissement des puissances transformantes, la clarté aveuglante, soudain, du *résultat transformé*, façonné ou, si l'on préfère, du *transformat* soudain apparu, – au cœur même de ce qui se dénude, comme réplique improvisée, falsification de hasard, imposture prolongée ? Stratégie lentement mûrie ou, au départ, situation d'autodéfense, dans un empire du meurtre. Là où le fait de se rallier avec empressement ne protège pas 'absolument'.

La force du façonnement mis en œuvre – dans la gravité des enjeux les plus dangereux – nous découvre une situation sans précédent pour l'enjeu philosophique. Où la puissance de la mise en vérité exigée nous force sans cesse à un éclaircissement nouveau. C'est une nouvelle nudité du commencement, au milieu d'un champ de fouilles imprévu au départ, et qui déborde tous les préalables. Une *nouvelle méthode de vérité* se fraie un chemin, là même où l'accablement devant les données apparues va forcer à voir clair : là où, littéralement et en plusieurs sens, c'est nuit et brouillard.

Disons vite l'essentiel : l'an 2001 a brusquement mis le pire à découvert. Le corpus philosophique grandiose qui depuis 1976 annonce cent deux volumes à paraître, par la volonté posthume de l'auteur, a vu sortir son tome 36/37. Là, notamment aux pages 91-92, s'est délibérément mis à découvrir le pire.

Le philosophe qui vient de prononcer en novembre 1933 à Leipzig, et de publier à Dresde, sa "Profession de foi en Adolf Hitler" – *Bekennnis zu Adolf Hitler* – exige au même moment, dans un Cours d'hiver sur "L'essence de la vérité", de « commencer l'attaque dans le but de l'extermination totale » – *den Angriff mit dem Ziel der völligen Vernichtung anzusetzen* –, visant comme 'ennemi...intérieur' ceux qu'il désigne par un nom dangereusement codé. Quel est donc cet "ennemi" fixé sur "la racine la plus intérieure" et voué à la "totale extermination" ?

Il faut passer à la page suivante – p.92 – pour le voir nommé et décrit.

Il est "l'Asiatique"... "*das Unbändige, Zügellose, Rauschafte und Wilde, Rasende, Asiatische...*" "**le forcené, l'effrené, l'enivré, le féroce, l'enragé, l'Asiatique...**"

Nous penserons tout bas : quelle est cette folie furieuse qui s'empare ici du recteur Martin Heidegger ?

C'est seulement dix ans plus tard, en janvier 1943, que son « vrai et unique Führer », rangé par le philosophe lui-même en 1935 « dans le domaine des demi-dieux », reprendra ce terme même d'*extermination*, de façon affirmative : « On a ri de ma prophétie... » – celle qui annonçait 'en hypothèse' par le même terme 'prophétique', dès le 30 janvier 1939, l'extermination. – Mais, ajoutera-t-il alors, « maintenant on ne rit plus... » Dès octobre 1941 le maréchal nazi von Reichenau prescrira, dans un ordre du jour à la VI^e armée sur le Front de l'Est, le « devoir de délivrer le peuple allemand de la menace *Asiatisch-jüdische* ». Ces termes seront codés dans les Archives internationales de Nuremberg, au volume 35, pages 85-86...

La *Vernichtung* de l'*Asiatische*, l'extermination de "l'Asiatique" – "intérieur" –, c'est donc ici un impératif 'philosophique', avant d'être un ordre du Chef dément et un mot d'ordre de son armée.

"L'essence de la vérité" exige ainsi l'*Angriff* – "l'attaque" dans ce but. Ce terme *Angriff* est le titre du journal lancé par Goebbels dès sa venue à Berlin en 1928 comme le *Gauleiter* du parti nazi dans la capitale.

La prétendue 'Prophétie' de 1939 qui annonce la guerre mondiale en l'attribuant à la puissance imaginaire d'une entité 'juive', les prétendus 'Sages de Sion' dénoncés depuis 1901 dans le prétendu "Protocole" fabriqué par une coterie russe de la cour du tsar, et en prévoyant leur mise à mort – c'est cette formule répétée chaque année, à la même date, jusqu'à celle, en janvier 1943, qui affirme la mise en acte, en précisant que personne "ne rit plus" de cette 'prophétie', – la voici précédée, avec dix ans d'avance, par un philosophe précurseur, qui achève son cours annonciateur en Avril 1934.

Polémique, attaque, procédure

Or, au même moment, au même mois d'Avril 34, est lancé contre le même Heidegger ce qu'il nommera plus tard plusieurs fois – cinq fois – « une polémique aveugle », une « polémique engagée », une « attaque », une « procédure » de dénonciation. Cette attaque a pour auteur celui dont le « Chef de la politique raciale » du parti nazi a fait auparavant éloge, dans un message discret, comme d'un "philosophe compétent". Mais c'est surtout un gradé de la SS et de son

Service de Sécurité, le redoutable SD aux ordres de Heydrich et de Himmler, futur bras armé de la « *Vernichtung* » précisément, de l'extermination par la mise en place de chambres au zyklon B. Là où mourront deux millions sept cent mille victimes, sur les cinq millions cent mille victimes 'environ' de ce qui est nommé par les mêmes Goering et Heydrich la « Solution finale », la « solution d'ensemble », « l'ensemble des mesures ».

Redisons encore ce *chiffre*, aux deux sens du mot :

Birkenau Auschwitz II	1 million
Treblinka	750.000
Belzec	550.000
Sobibor	200.000
Chelmno	150.000
Maidanek	<u>50.000</u>
	2.700.000 victimes juives

Ce montant-là est celui des *Vernichtungslager* et de leurs *Gaskammern*, sur les cinq millions deux cent mille victimes dénombrées par Raul Hiller. Dont 300.000 dans les *KZ*, les *Konzentrationslager*, les camps de travail forcé. Le 'reste' : dans les tueries, à l'Est, par les *Einsatzgruppen*, à partir de l'automne 1941.

Le Représentant

L'auteur de « l'attaque » a signé E.K. Il se nomme en effet Ernst Kriek. Au *moment même* où Heidegger achève ce Cours d'université insensé qui exige « la totale extermination » de « l'Asiatique », l'accusation d'un philosophe "compétent" est lancée contre lui à partir du Service de Sécurité de la SS pour le dénoncer lui-même, comme un équivalent des "littérateurs juifs", par qui serait « représenté » – *vertreten*, terme ici fort étrange – la prétendue philosophie d'un « nihilisme métaphysique »... La "philosophie heideggerienne", *die heideggersche Philosophie*, serait le *Verstreter*, le 'Représentant' de ce "nihilisme métaphysique" attribué magiquement ici aux 'littérateurs juifs', ces "*jüdische Literaten*" qui, eux, font déjà partie de la 'légende', du dangereux langage copie. Ce n'est pas le cas de la formule qui leur est attribuée comme une prétendue clé de la 'philosophie heideggerienne'.

Or aucune terminologie nazie ou même 'prénazie' n'a usé de pareils vocables ni formulé auparavant une telle accusation. Une *transformation totale des termes*, dans la *délation*, pratique pourtant courante dans ce Reich, vient s'effectuer ici. Et elle va labourer pour longtemps la langue philosophique à partir de cette querelle entre deux figures du même abominable parti, sans être jamais entrée dans le jargon politique proprement dite de ce parti qui exerce le "pouvoir total" depuis un an, et pour douze années effarées.

Et cette formule va survenir, et se répandre en fragments jusque dans la presse sans être consciemment 'saisie' par la mémoire philosophique, et demeurant toujours dans cet alliage exceptionnel de concepts aigus et de voilement tactique, enveloppé dans une stratégie de plus en plus concertée, mais qui nulle part n'expose ses propres prémisses et *jamais* ne retient son propre sillage pour le penser. Ne seront retenus que des effets de sens, qui vont se donner peu à peu comme suspendus à un prétendu 'événement' originel non énoncé, un *Ereignis*, 'événement' pur et non décrit, présenté toujours davantage comme un absolu non identifié : mais déployé toujours

‘auparavant’, comme ‘antérieur’ à son propre énoncé, et finalement enveloppé dans la “chute”, le *Verfall* – voici la grande trouvaille du moment suivant, qui va s’annoncer un an plus tard dans le cours du ‘Semestre d’Eté’ 1935.

Die heideggersche Philosophie ... ist metaphysischer Nihilismus – wie es sonst vornehmlich von jüdische Literaten bei uns vertreten worden ist –, « La philosophie heidggerienne est un nihilisme métaphysique comme il a été surtout représenté auparavant chez nous par les littérateurs juifs... » Voici survenu le texte accusateur, infiniment dangereux à cette date, dans un Reich qui va bientôt promulguer le statut d’exception et de ségrégation des Juifs d’Allemagne. Le texte signé E.K. ajoute *déjà* cette appréciation et cette note descriptive, dans le plus grossier et le plus dangereux des langages nazis : « c’est-à-dire un ferment de destruction et de décomposition pour le peuple allemand... » *Ein Ferment von Zersetzung und Auflösung für das deutsche Volk...*

Ce même mot *Ferment* se retrouve dans la langue du pouvoir : le 10 juillet 1941 à l’aube, aux moments où les armées du Reich déferlent sur la Russie, Hitler annonce à son chef d’état-major personnel, Hewel : “J’ai le sentiment d’être le Robert Koch de la politique... j’ai découvert que les Juifs sont le bacille et le ferment de toute décomposition sociale...” *Ich entdeckte den Juden als den Bazillus und Ferment aller gesellschaftlichen Dekomposition...* Ce langage n’appartient pas à la langue officielle du nazisme, il relève de sa langue narrative, et il est contemporain de lui-même à tout moment de son histoire, le Führer peut le consacrer ici, longtemps après ce personnage mineur que fut le “Chef de la science nationalsocialiste”, Ernst Krieck...

Ce n’est pas excessif de penser que ce simple mot ‘ferment’, associé au cliché du ‘littérateur juif’, du *jüdische Literat* qui suscite le rejet le plus violent aussi bien chez Martin Buber que chez Hans Blüher, chez un philosophe juif de Jérusalem comme chez un ultra-conservateur, va trouver une résonance redoutable pour l’écoute heidggerienne. Mais le plus significatif, c’est que pour un idéologue *völkisch* Hans Blüher, au *jüdische Literat*, au ‘littérateur juif’ s’associe étrangement une “pathologie métaphysique”.¹

Plus étrangement encore, c’est bien une *pathologie métaphysique* qui va s’introduire dans le corpus des langages de l’ex-recteur de Fribourg, Martin Heidegger, aux moments mêmes où sa démission des fonctions rectorales se trouvera inscrite dans les registres administratifs, et où il se trouve ainsi dans un état de vulnérabilité. Il n’y a rien d’hallucinatoire² dans la description de la “grande vulnérabilité” que lui attribue son ex-disciple Georg Picht.

‘Pathologie métaphysique’

Arrêtons-nous donc encore une fois sur la formulation-clé de ‘métaphysique nihiliste’, bâtie littéralement comme un ‘oxymoron’ : cette figure qu’ont décrite les rhétoriciens grecs comme alliance de termes contradictoires, faussement *aiguë* sous une apparence *niée* (ou *niaise*) : tel le “pointu-émoussé” (oxy/moron)...

On ne s’étonnera jamais trop, devant son apparition, ici. S’il y a philosophie parmi nous, elle aura cette ouverture à l’étonnement précis... Et devant les conséquences de celui-ci : devant

¹ Hans Blüher, *Werke und Tage*, München 1953, p. 96

² J. F. Courtine, *Introduction à la Métaphysique*, Vrin, 2007.

un tel enchaînement jusqu'à aujourd'hui.

Mais que veut dire cela ? Cette formule inédite, et privée de sens, semble se fabriquer là, dans la revue nazie 'Peuple en devenir', sous nos yeux et par quelques mots. Nous verrons qu'elle a été empruntée à une source antérieure. Mais elle s'élabore à nouveau en peu de lignes, et en deux temps, par une double référence qui la précède et en 'justifie' grossièrement la genèse. A propos de la « philosophie heideggerienne », l'article d'E.K. note, d'une part, qu'elle provient de « la doctrine de l'Être », la *Seinslehre*, c'est dire la 'métaphysique', au sens où elle est censée désigner après coup la pensée d'Aristote. Et d'autre part, elle naît sous le signe de Husserl, dont Heidegger occupe précisément la chaire à Fribourg, et là est sa 'provenance', sa *Herkunft*, mot fort dangereux en langue nazie, et qui apparaît dans les mêmes lignes – pour encadrer ce mot-là, le « nihilisme », ici associé bizarrement au...

Une lettre de Dostoïevski, dont l'œuvre complète sera publiée en Allemagne par Moeller van den Bruck, l'idéologue qui invente en 1923 le slogan du 'Troisième Reich' – assure violemment en 1878 : « Derrière les nihilistes, il y a les *jids* », les juifs. Cette affirmation violente du grand narrateur de la pitié est devenue une évidence pour la police tsariste et chez les hetmans ukrainiens au temps des pogroms, puis dans le nazisme ordinaire. Si l'on met Dostoïevski et Aristote bout à bout grossièrement, on obtient l'énoncé absurde et d'allure initiatique du « metaphysischer Nihilismus ». Voici la soudure effectuée, entre deux termes jusqu'alors incompatibles et même diamétralement opposés. Ainsi tombe, en Avril 1934, la bombe qui attribue à « la philosophie heideggerienne » un prétendu « nihilisme métaphysique ».

Nous savons maintenant par Heidegger lui-même, par une note rajoutée en après-guerre dans l'Édition intégrale, au tome 40, que cette formulation provient d'une autre main, et que le « philosophe compétent » de la SS l'a empruntée à cette main-là : celle de Heinrich Rickert. Mais nous pourrions le voir, dans un contexte bien différent. Car Rickert s'en prenait en 1930 à la parution antérieure d'*Être et temps*, cette "ontologie du néant", et la 'métaphysique nihiliste' n'est rien d'autre que le décalque de cette formule... Mais le redoutable E.K. visera tout autre chose : car le *jüdische Literat*, c'est déjà un "Typus", un cliché déjà bien marqué et frappé, parmi les médailles condamnées au rebut, et il est identifié déjà violemment dans un dialogue d'avant-nazisme entre Martin Buber et Hans Blüher, que Jean-Luc Evard a capté et souligné.³ Le même Blüher, idéologue et figure clé du 'Mouvement de jeunesse' dans 'l'avant-nazisme', a soudain marqué l'énigme : ce qu'il aperçoit dans ce 'Typus', c'est sa "pathologie métaphysique"...

En Avril 34, les seuls noms juxtaposés d'Aristote et de Husserl suffiront au SS pour donner une apparence de justification à une alliance de mots imprévue, apparemment privée de sens. Voici donc la contre-proposition explosive, qui vient marquer publiquement Heidegger, en ce même mois d'Avril où vient précisément de s'achever son cours d'hiver sur 'L'essence de la vérité', introduisant, à propos d'Héraclite, une exigence exterminatrice qui devance les décisions de Hitler lui-même.

Extraordinaire carambolage narratif, avec les termes les plus dangereux. Il importe à nouveau d'en explorer plus exactement les effets de rebond.

³ Jean-Luc Evard, *Signes et insignes de la catastrophe.. De la swastika à la Shoah, éditions de l'éclat, 2005, p.148-149.*

Celui qui vient d'exiger l'extermination totale de l'*Asiatisch*, le voilà dénoncé par un 'philosophe' SS aux mêmes moments, comme "porteur" de ce que "représentent" auparavant les *jüdische Literaten*... La contradiction se condense dans la formule du *metaphysischer Nihilismus*. Qui tombe dans le propos comme un boulet de canon dans la poitrine de Turenne. Aussi inepte soit-elle, cette formule-boulet est dorénavant destinée à un très long avenir. Elle va trouver sa justification, imprévue plus encore, dans ce que Heidegger va nommer soudain pour l'immédiat après-guerre « l'Impensé ». Les « Chemins de bois », ces « chemins qui mènent nulle part », les *Holzwege*, vont le décréter dès 1949 : « La métaphysique dans son essence serait l'impensé... » « Mais en son essence, la métaphysique est le nihilisme... » *Die Metaphysik wäre in ihrem Wesen das ungedachte... In ihrem Wesen ist die Metaphysik Nihilismus*... Cette irruption de l'Impensé va gouverner la stratégie heideggerienne en ces temps de grand danger, pour le couvrir devant le plus dangereux. Ce sera son sésame en après-guerre, pour ce temps d'un deuxième danger, quand ces temps nouveaux seront en mesure d'accuser en lui l'auteur de l'infâme *Profession de foi* (qui pourtant n'est guère évoquée) et de tant d'autres discours, cours et conférences de même aloi, – ou pire.

La réplique heideggerienne à la dénonciation du "Chef de la Science nationalsocialiste" a mis pourtant un an à se déployer. L'hiver passe sans réponse ni écho de la part du nouvel accusé. Mais son 'Cours d'Été' 1935 va commencer, et précisément en Avril.

Or, dès ses tout premiers moments, dès la page 14, soudain la 'question métaphysique' "ne questionne plus vers l'Être" – comme elle le faisait dans l'éclatante Conférence inaugurale de 1929 (la première œuvre à paraître dès 1938 en traduction française). Position traditionnelle qui s'énonce dès l'écrit initial où survient la mise en 'concept' dans le titre d'un Traité, par Alfarabi, au IXe siècle, à travers l'équivalent arabe de la formulation grecque *μετα τα φυσικα* – *mâ-ba'd al-tabî'ah*, "par-delà la nature". La traduction allemande du tout premier traité d'Alfarabi en forme de Lettre, la *Risala fi-aghrad mâ-ba'd al-tabî'ah*, "l'Épître sur le dessein de la métaphysique", qui paraît à Leyde en 1892 dans la traduction allemande du grand arabisant Dieterici, s'énonce avec précision : "...*Metaphysik... Das erste Objekt diese Wissenschaft ist das absolute Sein*. "Métaphysique... Le premier objet de cette science est l'être absolu." Le Heidegger de la Conférence inaugurale en 1929 s'inscrit dans cette longue conséquence de pensée qui se trace du IXe siècle à Damas jusqu'à Fribourg au XXe : *Wenn...die Frage der Metaphysik... die umgreifende Frage der Metaphysik ist... "Quand la question sur l'être ... est la question englobante de la métaphysique."* D'où survient la coupure ?

Car dorénavant, après la formulation accusatoire de Krieck, soudain dès les premières pages et les premiers moments du 'Semestre d'Été' – dès avril –, elle ne questionne plus que « vers l'étant »... Et à l'approche des conclusions, aux toutes dernières pages 154-155, elle va se relier énigmatiquement ... au nihilisme. « Vus en Métaphysique, nous sommes au milieu de l'étant et nous ne savons plus ce qu'il en est de l'Être ... quand l'on s'efforce de montrer, comme on l'a fait récemment, ... que c'est Nihilisme... »

*"Metaphysich gesehen ... das ist Nihilismus"*⁴.

Pour Jean-François Courtine, le rapprochement pourtant si évident de ces deux ailes du

⁴ Pages 154-155 in : *Einführung in die Metaphysik*, Klostermann, 1953 (Sommersemester 1935), 157 pages.

même texte serait “hallucinatoire”... Lui-même pourtant signale comment la référence à Rickert, inexistante dans l'édition de 1953, est rajoutée par Heidegger dans l'Édition intégrale⁵. Lui qui, encore vivant, n'avait pourtant pas démenti l'hypothèse du rapprochement entre les langages de K. et ceux de H., dans la publication de l'été 1962 intitulée “Attaques nazies contre Heidegger”, parues dans *Médiations 5* aux Éditions de Minuit... Était soulignée “l'ontologie ... produit du nihilisme universel...” La question était alors posée : “Voici que Krieck le bouffon, le fouet de Heidegger ...le voici qui se met à parler... comme Heidegger lui-même...” –“Ou plutôt : le voici qui devance le langage heideggerien de l'après-guerre... “”Don fatal...””, s'écriait Krieck. “Fatalité unique... nécessaire...”, reprend Heidegger dans ses notes de 1936 à 1946...parues en 1951 et rassemblées en 1954 dans les *Vorträge II §8*. Chemin d'erreur, *Irrweg*, fustige Krieck. – *Irrnis*, errance, ajoute Heidegger.

Ne pas percevoir que le Cours d'Été 1935, tout entier déjà, converge en vue de ses toutes dernières pages, relève de l'hallucination négative.

Le Maupassant du *Horla* ne se voit plus lui-même dans la glace. Courtine, dans son propre miroir, ne voit plus ce Heidegger auquel il voudrait tant s'identifier lui-même.

Fable de l'être/étant

Mais voici venir la fable centrale. Elle va souligner ce rapprochement de termes incompatibles qu'a improvisé le prétendu ‘philosophe compétent’, – tout en déployant le recours à des concepts qui relèvent des plus grands moments de la question philosophique, depuis les Grecs : l'être et l'étant. Dans les *Holzwege* également, “nous pensons à l'Impensé : étant et être”, *wir... an Ungedachtem meinen : Seiendes und Sein...* Dorénavant le « nihilisme métaphysique » va se trouver ‘éclairé’ par un étrange événement : la chute hors de ‘l'être’ dans ‘l'étant’ – tel est ce fatidique “Impensé”.

Jusqu'alors, dès *Sein und Zeit* en 1927, le lexique heideggerien avait usé déjà d'un curieux redoublement : « l'être de l'étant », unis par le génitif. Ainsi Thucydide, l'historien, travaillait simplement sur « l'étant » – tandis que les philosophes, Platon et Aristote, œuvrent sur « l'être de l'étant »...

Mais dorénavant une cassure implacable va les opposer, aux pages 28 à 30 de ce ‘Cours d'Été’ qui s'ouvre dès l'Avril de l'an 35 : véritable contre-offensive dissimulée et manifeste tout à la fois, marquée comme un anniversaire de la ‘polémique aveugle’, et réplique philosophique de Heidegger longuement mûrie (durant une année) à l'affront politique de l'année précédente et à la *procédure* qui le dénonçait si dangereusement comme « ferment de décomposition »... Un été, qui commence en Avril dans le calendrier d'université, va ouvrir les temps d'une métamorphose. Où l'accusation de ‘décomposition’ va se transformer en « explication de l'être », *Auslegung des Seins*, avant-derniers mots de cette contre-offensive. Préparée et lancée pour un fort long avenir.

Ainsi la première moitié du ‘Semestre d'Été’ 1935 atteint son point culminant dans une pathétique description : « Comment se fait-il que les peuples, dans les plus grandes poursuites de l'étant ... soient tombés hors de l'Être? » – *aus dem Sein herausgefallen sind...* Même nous, “notre peuple”, “le peuple métaphysique” – le peuple allemand – « nous sommes tombés hors de

⁵ *Gesamtausgabe, tome 40.*

ce que ce mot veut dire⁶ », ‘l’Être’, « sans savoir quel est le fondement le plus intérieur et le plus puissant de cette chute » – de ce *Verfall*. Tombés dans « le bas-ventre vers l’étant »... *in den Gemächten zum Seienden*... Les dictionnaires donnent pour équivalent de *Gemächten* le terme *Unterleib*, le ‘corps d’en-dessous’. ‘L’étant’ prend une signification anatomique qui contraste avec la hauteur que lui octroie le Poème de Parménide : celle du héros épique, dans cette nouvelle Odyssée philosophique qu’entreprenait le poète d’Elée, figure véritablement initiale de l’occident gréco-latin.

Mais voici venir le moment crucial. Le processus infernal qui se déroule d’Avril à Avril, de 1934 à 1935, va transformer ce que Heidegger nomme en 1937 la “polémique engagée”; en 1943 la “polémique aveugle”, en 1946 “l’attaque répétée” dans l’entretien crucial publié par *les Temps Modernes* ; et en 1966 dans l’interview ultime et come testamentaire du *Spiegel*, « l’attaque » qu’il est important de savoir “relire” – *nachlesen*. Il nous faut donc la relire, et plutôt cent fois qu’une. La radiation très énigmatique sera examinée longuement, avant de se découvrir comme une ‘radio-activité’... Or nous ne reprendrons jamais la sentence vaniteuse de Heidegger : “la science ne pense pas.” La proposition de Kant, dans l’Analytique transcendantale, sur la lumière “qui se joue entre notre œil et les corps d’univers” et “peut attester ainsi la simultanéité” a été longuement *pensée* par la pensée einsteinienne, avant de se faire vérifiable dans des champs expérimentaux.

La radioactivité énigmatique du ‘nihilisme métaphysique’ appelle aussi une longue attention, et non une répétition sourde et une considération aveugle. Mais elle ne remonte nulle part à une ‘pensée’ – bien plutôt à une pure ‘paradoxe’. Et surtout, elle va s’entrelacer avec un autre double, qui survient dès 1935 : une interaction toute nouvelle entre des termes cruciaux de la pensée grecque, que celle-ci a marqués dans la conjugaison du verbe « être » : à l’infinitif et au participe présent. Ces termes grammaticaux, nous les trouvons marqués au second degré dès les développements de Parménide et d’Aristote : ‘l’être’ et ‘l’étant’, το ειναι et το εον (en dialecte ionien), ou το ον (en dialecte attique), qui vont survenir en langue allemande : *Sein* et *Seiende*. Par Heidegger en 1927, dans “Être et Temps”, ils sont apparus en chevauchement comme un privilège des philosophes athéniens, Platon et Aristote, qui pensent “l’être de l’étant”, *Sein des Seienden*, alors que le simple historien, Thucydide, se bornerait à décrire “l’étant”... Mais voici que leur opposition va prendre en 1935 dans le Cours d’Été les dimensions d’une « chute », un *Verfall*, tout au long de l’Histoire du monde, à la façon des gnosés d’Alexandrie au second siècle de l’ère commune, depuis la “chute descendante du germe” ou la “chute des cieux” chez le gnostique Basilide. Ici procède une chute ontologique : de “la vérité de l’être” il y aura *Verfall*, chute dans la “chasse à l’étant”... Voyons les illustrations qui en sont données.

On se souvient de l’exemple heideggerien emprunté aux chaussures de Van Gogh : « On se trouve seul avec ce qui *est* là... Mais qu’est-ce qui est là *étant* ? Toile ? Touches de pinceau ? Taches de couleurs ? »

Ontologie de Ge.sta.po

L’autre exemple du Cours de 1935 fait frémir, et il rappelle où nous sommes en ces temps philosophiques : “Un Etat – il *est*. En quoi consiste son être ? *En ceci* : que la Police d’Etat, *die Staats-polizei*, arrête un suspect...” Cette *Staats-polizei* n’a ce nom en Allemagne que depuis la

⁶ *Heimliches Gemach* signifie ‘lieux d’aisance’.

création, dès février-mars 1933 par Goering, précisément de la *Geheime Staats-polizei*, plus connue par son abréviation en *Ge.Sta.po.*... Police secrète d'Etat... Où nous conduit, à la page 27, cette très singulière "Introduction à la Métaphysique" ? L'Etat, c'est de l'Être. Le 'suspect' pour la *Gestapo*, est-ce donc de l'étant ? Cette ontologie prend ainsi son second exemple – après les chaussures de Van Gogh ! – dans la création policière de Goering, et dans le règne futur que celui-ci va confier un peu plus tard à Himmler... Peut-on extraire la pensée de Heidegger de son *texte* politique, alors que lui-même donne pour exemple ... de "l'être", l'Etat, et sa *Staatspolizei*, la... *Sta.po.*, en l'an 1935 ? Qui pourrait nous accuser de 'politiser' la 'métaphysique' de Heidegger ? On ne peut faire mieux que lui-même, par qui sont donnés comme exemple de "l'être" l'Etat et sa police secrète naissante. 'L'Introduction à la Métaphysique' emprunte ici des chemins douteux. Mais il vaut la peine de la suivre sur ces chemins, car nous assistons à la scène terrible que nous préparent les pires langages, dans l'Histoire. Est-ce que l'on entrevoit ici par quelles portes s'entrouvre ici le tracé d'une singulière raison narrative ?

Dans ce nouvel epos heideggerien, les références sont empruntées au contexte grec : ainsi de « l'être », ou de « l'être de l'étant »... Il assure les trouver chez Héraclite, présenté ailleurs comme « le nom d'une puissance originelle de l'être-là occidental-germanique »... Tandis que le discours sur "l'étant" va se trouver ici attribué par Heidegger à Philon d'Alexandrie et à ... "la philosophie de religion juive", la *jüdische Religionsphilosophie*...

Ce Cours d'Eté 1935 qui sera publié en 1953 comme une 'Introduction' à la métaphysique, déploie cette mise en scène insidieuse de la page 103 en avant-finale, qui met à mort la 'métaphysique', soudain chassée de 'l'être' comme Adam du Paradis perdu... Mais attention : où est le 'paradis, ici ? Est-ce qu'il n'est pas annoncé par une croix crochue, où le 'gardien' féroce ressemblerait à K. précisément, E.K... Où Héraclite, devenu 'germanique' (à Ephèse...), est opposé frontalement à "la religion juive", et dans les termes mêmes de la chute de 'l'être' dans 'l'étant'... Celle-ci devient une confrontation parallèle à celle de l'exemple où la "Police d'Etat" aborde ce "suspect" qu'elle vient d'arrêter. Qu'est-ce qui va caractériser ici Philon d'Alexandrie ? "Non pas comme chez Héraclite l'être de l'étant ... mais bien un *étant* particulier"⁷ ... qui serait une "représentation de la philosophie religieuse juive que Philon a élaborée..." Quel sens peut avoir la stratégie de cette « différence ontologique » marquée par une prétendue coupure (devenue ici 'ethnique') entre philosophies 'germanique' et 'juive' – l'une visant 'l'être', l'autre 'l'étant' ?

Sinon celui d'un montage, fabriqué dans l'urgence d'une réplique et d'un plaidoyer, face à la dénonciation grave de l'Avril précédent. Une dénonciation antijuive va s'affirmer ici par la référence à 'l'étant'... La réplique heideggerienne à la féroce délation krieckienne se veut plus âpre encore, en dureté discriminatoire...

Mais quel sens aurait cela, en termes de philosophie ? Ainsi dénudé, du sens il n'y en a plus guère. Car dans *aucun* des 148 Fragments d'Héraclite n'est prononcé une seule fois « l'être », το ειναι. Tout au contraire, le plus beau fragment héraclitéen, celui qui ouvrirait son traité perdu *Sur la Nature*, énonce clairement – une seule fois – "l'étant" : το εον, au génitif :

του δε λογου του δ'εοντος

⁷ C'est nous qui soulignons.

“de la parole de celle [sur] l’étant

“toujours dans sa méconnaissance vivent les hommes”...

Or à l’inverse, le langage de Philon d’Alexandrie, en usant, lui aussi, du terme “l’étant” – selon une tradition qui lui vient de la grande traduction grecque du récit biblique, dite des Septante, effectuée à Alexandrie, et qui a jeté un pont lumineux entre la parole hébraïque et la discussion grecque –, ce langage admirable se rapporte aux narrations de l’Exode, III, 14, là où s’énonce dans le ‘buisson ardent’ la séquence cruciale :

je suis celui qui suis

éhyé asher éhyé

je serai qui je serai

Rien ne dit davantage la question d’« être » que cette double suite d’être, au futur, dite en première personne : celle de celui qui dit, dans la flamme du buisson inconsumable. Ce futur remplace la forme du présent : *hawah*, imprononçable par respect, parce que trop identique dans sa graphie hébraïque à celle du nom divin : Yhwh. Jamais ‘l’être’ n’a été *imprononcé* avec une telle puissance silencieuse – six siècles avant Parménide. Et pour rejoindre la langue grecque dans la ville d’Euclide, à Alexandrie. Où il lui arriverait donc d’être énoncée sous la forme *grecque* du participe présent, qui n’existe pas en hébreu... Curieusement, un participe présent *masculin*, qui s’écrit ο εων, et non το εων, comme chez Héraclite et Parménide. Soit dit en passant, ces deux grands penseurs ‘Ioniens’ – le second est un Ionien d’Italie – n’ont jamais écrit “l’être”, το ειναι, mais toujours “l’étant”, το εων. Seul Aristote écrit les deux termes, sans les distinguer, et parfois ensemble, côte à côte.

Voici donc Moïse dans la Septante, qui entend parler le Buisson ardent :

Ειμι ο εων Je suis l’étant

Mais le plus hasardeux, c’est que l’autre cas où survient ‘l’étant’ chez Héraclite, au fragment 80 :

“la guerre *étant* enchaînée”

τον πολεμον *εοντα* ξυνον

Heidegger commente en traduisant sans sourciller :

das Aus-einander-setzen als *Sein* west

le conflit comme *être* est

– Et le même sort hasardeux, plus précis et pire encore dans le contre-sens, est réservé à Parménide lui-même. Dont il est arbitrairement affirmé – toujours par le Cours d’Été 1935 – qu’il dit « *la même chose* » qu’Héraclite. Or à la page 73 de l’édition allemande initiale, se trouve cité le premier fragment de son poème splendide où survient, pour la première fois sans doute en langue grecque, la question que pose le pouvoir de *dire* sur *ce qui est* : là survient εων, l’étant :

ως αγενητον εον και ανωλετρον εστιν
comme sans naître *étant* aussi sans périr *est*
(comme sans naissance *l'étant* (est) aussi sans périr)

– or cet « étant » (le terme ‘maudit’) se trouve traduit, dans le Cours d’Été heideggerien de 1935 – sans le moindre égard à cette contradiction flagrante avec son propos le plus crucial – par le terme ‘sacré’ : l’infinitif *Sein*, « être » :

wie *Sein* ohne Entstehen und ohne Verderben...

Ainsi *étant* en grec est traduit par ‘être’ en allemand ... Et au même moment est soulignée impérieusement leur prétendue “différence” sacro-sainte... attribuée faussement à Parménide – dans un éclatant contresens, qui paraît évidemment volontaire...

Alors que ne commence à ne devenir usage les deux formes que pour Aristote. Lui, avant tout autre, qui va sobrement énoncer, au Livre α, l’axiome de sa ‘philosophie première’ :

ως εχει του ειναι, ουτω και της αληθειας
autant il y a de l’être, autant aussi de la vérité

Arrêtons-nous ici un instant pour poser une question : quelle importance, cette discussion sur quelques mots grecs ? Et sur le fait que le poème de Parménide s’intitule précisément : “ *Sur l’étant* ”.

La discussion est importante. Car les termes du poème de Parménide appellent sur la pensée, l’éthique et la science deux millénaires et demi de commentaires...

Les travaux de Jean Bollack et de Barbara Cassin ont admirablement souligné comment cette épopée philosophique parméniadienne, qui s’ouvre sur “les cavales du soleil” comme une sculpture du Lorrain, fait apparaître un nouveau héros : successeur de l’Achille et de l’Ulysse d’Homère, ou du Zeus d’Hésiode. Ce héros prend un nom énigmatique : il se nomme précisément “*l’étant*”, το εον, *to éon*.

Il est alors évident qu’il ne peut s’énoncer par un infinitif, ce mode qui signifie l’action nue et impersonnelle dans sa nudité. Il faut ici un ‘acteur’, et celui-ci doit *agir* comme peut le faire ce qui *participe* à l’action : au présent même. Ce participe présent se dit εον, *éon*, en grec ionien (ce sera ον, *on*, en grec attique, pour Aristote). Ce héros philosophique, et même ‘ontologique’, est décrit sept fois dans les fragments du poème qui nous restent. Chaque description a des conséquences philosophiques illimitées.

Le voici défini à maintes reprises. Aux vers 3 et 4 du fragment VIII : “l’étant est entier”, “sans parties”, εον εστιν ουλον – et *oulè*, ουλη, c’est le grain d’orge entier... Ainsi comme le point du grain d’orge, “l’étant est ce qui n’a pas de parties”.

De là va survenir, dans la géométrie d’Euclide d’Alexandrie, la toute première définition, dont on voit la provenance parméniadienne : le point, le signe, *to sèmeion*, “est ce qui n’a pas de parties”, il sera ουλον. Pour toutes choses, note le fragment 19, “le signe de chacune”, *episèmion*. La géométrie grecque prend source dans ces premiers termes : pour construire cet “édifice dans le

langage”, dira Valéry.

Ces quelques mots de Parménide “sont là dressés comme des statuettes grecques archaïques”, va dire Heidegger dans le Cours d’été 1935. Raison de plus pour respecter ces quelques mots dans leur lettre, en commençant par le signe par excellence, l’*εὖν*, l’étant. En percevant leur relation à ces autres termes qui se construisent chez Euclide, et avec ces statuettes, bâtissent une histoire lumineuse de la pensée. Mais que devient ici le débat heideggerien avec la “métaphysique” ? Il apparaît que l’interprétation méconnaît ici le sens *actif* de la pensée de l’être chez les grands présocratiques : et cet intensité active s’énonce précisément *par* le participe présent, το *εὖν*, l’étant, – et non par l’infinitif, cette forme nominale du verbe qui ne porte pas la marque du nombre, nous disent les grammairiens. Ainsi le caractère *unique* du ‘héros’ parménidien appelle ce ‘participe présent’, actif, intense, et aucune autre forme verbale.

Mais le voile idéologique et polémique dont est couvert Heidegger en l’an 35 est un empêchement grave, qui lui interdit une perception claire de cette première lumière. Il le soulignera lui-même en 1945 dans une lettre à Kurt Bauch récemment découverte : “être et étant sont mon *Decknahme*” – mon bouclier, mon manteau – mon pseudonyme, *Deckname*...

La catastrophe d’Anaximandre

Une fois oublié le temps de retrait que lui a imposé le Comité politique d’épuration de la Résistance allemande, l’après-guerre heideggerien annoncera – dans une Préface de 1949 à la “Conférence inaugurale” de 1929 – que « pour la métaphysique durant son histoire, depuis Anaximandre jusqu’à Nietzsche, demeure cachée la vérité de l’être ». Qu’est-il donc arrivé, depuis la question triomphante de la *Conférence inaugurale* : « Qu’est-ce que la Métaphysique? » Là où la réponse était clairement donnée, nous l’avons vu : « La question sur l’être comme tel est la question *englobante* de la métaphysique » – *die Frage nach dem Sein als solchem die umgreifende Frage der Metaphysik ist...*

Une nouvelle précision sur l’événement nous est confiée, dans la « Lettre au Recteur académique de l’Université de Fribourg » et la « Lettre au président du Comité politique d’épuration », dans l’après-guerre de novembre 1945. Pour tous deux il souligne le rôle des « mouchards » qui faisaient des rapports sur lui “à Krieck” – au ‘philosophe compétent’ du SD. Et il insiste également sur « *les prises de position hostiles* de ce dernier ». Mais, ajoute-t-il, « à partir de 1936 j’entrepris une série de cours et de conférences sur Nietzsche... ». Or, “à un plus haut niveau, l’explication avec la métaphysique de Nietzsche est une explication avec le nihilisme”... Datée de 1944, après avoir été annoncée déjà auparavant de 1935 à 1940 par touches successives, l’affirmation sera en effet écrite solennellement et répétée dix huit fois dans les ‘digressions’ sur Nietzsche qui paraîtront au tome II, en 1961 : « La métaphysique comme métaphysique est le véritable nihilisme. » Et pourtant l’étonnement est souligné abruptement : “Voilà d’étranges propos ?” “On ne saurait dire ce qui dans l’identification de la métaphysique avec le nihilisme emble le plus excessif, l’arbitraire ou le caractère péremptoire”, “le degré de l’aberration...” *der Grad der Aburteilung*...

Grad, degré : nous observons ici une mesure, un degré, un ‘grade’, une ‘graduation’, un clavier de possibles, et il y a là une façon curieuse de *mesurer* l’outrance de la construction, de la fabrication dans cette stratégie continuelle. Mais ce clavier résonne en même temps de toutes les mesures de la pensée depuis les premiers penseurs grecs, et même s’ils sont outrageusement

déformés ici et même dévoyés hors de leur sens, leur référence fait entendre comment les pires moments d'histoire sont connectés à des questions sur le *sens* et sur la pensée. Entendre cela, c'est faire de l'histoire, et c'est penser la voie explorante de la philosophie.

Et pourtant – nous nous trouvons ainsi, comme jamais, devant la contre-vérité criante, et soulignée par lui-même, de ses propres termes, concernant Héraclite, Parménide, Aristote, Philon, déployée à travers la grande langue de ce qui depuis le *Gorgias* de Platon se nomme philosophie : celle qui se déploie depuis les « Cavales du soleil » chez Parménide, à travers la philosophie première aristotélicienne et jusqu'aux commentaires de Philon sur *L'Exode*. Que s'ensuit-il ? Que signifie alors, ici, la langue de philosophie ? Un débat qui va construire des questions, et même des problèmes, énonçables dans des termes qui traversent les langues naturelles – depuis la langue grecque, à travers les langues hébraïque, arabe, indienne, européennes – et qui pourront aussi se trouver énonçables en langue chinoise au moyen de certains détours dessinables.

Ainsi, il n'y a pas de verbe 'être' jouant le rôle de copule, en langue chinoise, mais l'idéogramme du 'soleil' va *changer* de place, *du haut vers le bas*, pour désigner l'être ou l'étant... Quelles questions alors nous sont posées ?

Parmi ces questions, l'une d'elles se développe sept fois dans les fragments connaissables de Parménide, par le terme de « l'étant », το εον, énoncé et thématiqué pour la première fois. Puis se dédouble, parfois, en « l'être » et « l'étant », το ειναι et το ον dans la philosophie première d'Aristote, qui les présente, assez indifféremment, mais comme des équivalents, au Livre Δ, 7 :

το ειναι σημαίνει και το ον

l'être signifie et [tout aussi bien] l'étant...

Et il débouchera chez Zénon d'Elée sur la découverte première des paradoxes de l'infini mathématique. Mais ces termes vont devenir sous nos yeux le matériau surprenant du premier flagrant mensonge effectué dans la langue philosophique : par l'*Avril* heideggerien de 1935. Lui-même donne ainsi la réplique à l'*Avril* 1934 du « philosophe compétent », dans sa fonction ridicule de « Chef de la Science » nazie. De celui-ci, le « Chef de la Politique raciale » du parti nazi, Walter Gross, annonçait l'intervention prochaine contre Heidegger dès le 23 février de l'année 1934, dans une lettre discrètement adressée par des intermédiaires à « l'Office de la Vision-du-Monde » d'Alfred Rosenberg... Rarement polémique politico-philosophique n'aura été ainsi fomentée et apprêtée dans un tel laboratoire idéologique aux prétentions risiblement lourdes – mais qui vient *jouer* sous nos yeux avec les termes les plus profonds de la pensée grecque.

L'oxymore et le bouclier

L'oxymore d'Avril 34 – le « nihilisme métaphysique » – par ses termes contradictoires, vise méchamment le philosophe qui, juste avant, exigeait "l'extermination totale" de *l'ennemi intérieur* "asiatique". Cette désignation par le non-sens revenait à le dénoncer comme « représentant » les *jüdische Literaten*, présents autrefois « parmi nous »... C'est à partir de cette date et dans ce redoublement du paroxysme antisémite, que l'énoncé le plus vide se transforme en future colonne vertébrale de la langue philosophique heideggerienne, échafaudée par touches superposées, comme autant de vertèbres ajoutées sur une longue colonne énonciative.

Elle devient dans l'après-guerre la colonne du temple, bâti par un « second Heidegger », lui-même apparu après l'énigmatique 'Tournant' – après la *Kehre*. Walter Biemel soulignera dans l'après-guerre que la « véritable pensée » de Heidegger précisément “commence *après 1934*”. Ainsi la langue philosophique heideggerienne, qui connaît un apogée en 1929 avec *Kant et le problème de la métaphysique*, mais qui va entrer dans le langage nazi en 1933 par la pire incitation au massacre génocidaire, et monter aux extrêmes en 1940 par la définition de « l'Être-race », du *Rassesein* comme « fin ultime » – où « la pensée de la race jaillit de l'expérience de l'Être » avec la « sélection raciale », la *Rasse-züchtung*, comme voie “de l'affirmation de soi en vue de la domination” –, ces points culminants atroces de sa langue politique vont être suivis, à la *sortie* des temps du Reich, par la mise au point d'une tout autre transformation. Cette fois plus subtilement tressée – autour de 'l'Impensé' : celle de cette « différence » nulle entre être/étant.

Véritable “bouclier-pseudonyme”, *Deckna(h)me*, dira-t-il alors, dans l'étonnante lettre à son collègue Kurt Bauch datée de 1945...

Cette transformation survient dans le Cours d'Été 35 et se développe pour des années dans le long Séminaire sur Nietzsche. Dès 1936 elle se dispose comme une 'réponse' au second degré, face à la dénonciation du 'Chef de la Science', présentée comme une 'procédure', un *Verfahren* : accusation de 'nihilisme' agrémentée d'une “coloration de bolchévisme” – terme qui en langue nazie a pour synonyme agrandi le 'judéo-bolchévisme', dont l'évocation sur affiches de la *Propaganda* couvrait les murs de Paris. A partir de 1944 les 'digressions' préparées – mais, semble-t-il, non prononçables, tant elles sont répétitives – font massivement entrer en scène cet énoncé à deux termes, qui demeurerait forcément discret (et disjoint) dans le cours de 1935. A cette date il importait de demeurer très mesuré dans l'approbation apportée à la grande trouvaille du 'Chef de la Science', approbation qui aurait pu apparaître comme une provocation, comme une façon de s'emparer de la formule comme une arme tout en la déplaçant pour l'attribuer à d'autres têtes – surtout celle de Nietzsche – et pour 'plaider coupable' tout en 'ayant raison'...

Avec les textes datés étrangement de « 1944-46 » (qui sont des non-dates, recouvrant l'abîme de l'écroulement et de la Libération), il s'agit tout au contraire d'assumer pleinement l'énoncé du 'philosophe compétent', bientôt disparu en 1946, comme *le* théorème crucial. Dont le corollaire sera ce moment immense : la découverte de la prétendue “différence ontologique” entre l'être et l'étant – et la « chute » hors de l'un dans l'autre.

En 1935 il s'agissait déjà de montrer à mots couverts que l'on maîtrisait l'accusation de 'nihilisme métaphysique », en lui attribuant le sens que seul saurait déchiffrer celui qui perçoit le *Verfall*, la 'chute' hors de l'être dans l'étant... Grand mythos du IIe siècle, repris délibérément ou non à la “chute des cieux”, “la chute descendante du germe” chez Basilide et Valentin, à une époque où les travaux de Harnack avaient rendus actuels, prégnants et actifs les gnosés du IIe siècle. Celle de Marcion décrivant la lutte des 'deux dieux' comme un conflit entre les deux 'testaments' bibliques, l'un étant 'juif' et l'autre 'grec' ou 'aryen'... La traduction de cette naïve imagerie 'gnostique' en termes bêtement 'politiques' se faisant dans le monstrueux et ridicule 'Catéchisme antisémite' de ce Théodor Fritsch à qui Nietzsche écrira qu'il le “fait vomir”.

En 1944 il s'agira de souligner que dorénavant “la métaphysique en tant que telle est proprement le nihilisme” – quitte à le redire dix huit fois dans l'incroyable Chapitre VII du Séminaire sur Nietzsche. En 1955 pourra ainsi être lancée publiquement la nouvelle avancée déjà par les *Chemins de bois*, mais cette fois à l'occasion de l'anniversaire solennel d'Ernst Jünger, dans une Lettre

publique *Sur la ligne* [du nihilisme], titrée l'année suivante *Sur la question de l'Être*. Là, ce sera dit solennellement : « Le lieu essentiel du nihilisme est l'essence de la métaphysique. »

Un 'tournant' dans une crise

Il ne sera donc plus jamais question de retourner à la position de 1929, qui glorifiait la métaphysique comme la « mise en œuvre de la philosophie » et percevait « la question de l'Être en tant que tel comme la question englobante de la métaphysique ». Il s'agissait alors de tourner vivement le dos à la phénoménologie de Husserl – en inaugurant sa chaire, à l'université de Fribourg. Ce dos tourné, c'était la position qui « retournait » à la métaphysique, en des termes qui se montraient magnifiquement surprenants. Et quand le IIIe Reich fait irruption, ce « Retour à », cette *Wendung* sera salué vivement, comme l'est alors toute orientation d'allure rétroactive. La « Profession de foi en Adolf Hitler », écrite et prononcée en novembre 1933, a déjà présenté « l'État national-socialiste » comme « le bouleversement total du Dasein » dans un « retourner à l'essence de l'Être », un *wiederkehren nach dem Wesen des Seins*. Mais le Cours d'Été de 1933, aux moments mêmes de l'adhésion au parti nazi, à la « Fête du Travail » le 1er Mai, saluait encore fermement « la métaphysique » comme porteuse de cette « question englobante » sur l'Être. Voici que le pouvoir 'englobant' de cette 'question' se rétrécit au point de devenir 'rien', *nihil*, « nihilisme ». Aujourd'hui ce mot fleurit dans la presse.

Le « Tournant » introuvable est souvent marqué autour de la date de 1934, notamment par le fidèle Walter Biemel. Mais cet événement sera ultérieurement destiné avant tout à demeurer l'*Ereignis* par excellence, « l'événement » dans l'intemporel et l'essentiel, hors de toute datation. Il reste que tout bascule autour de ce moment. Sera datée de 1936 une longue suite de notes sur le « Dépassement de la métaphysique », dépassement qui ne cessera de se surpasser lui-même dans un hors-temps.

Jacques Rancière est moqueur, face à la question sartrienne sur l'Être et le Néant, qui fut induite avec bonne foi et tournée vers la recherche de la liberté, à partir de cette même question heideggerienne de 1929 - Qu'est-ce que la métaphysique ? Il lui préfère les questions de Foucault : qu'est-ce qu'un hôpital, une prison, une sexualité ? Mais voici un philosophe qui questionne impérativement sur 'l'Être' et « l'essence de la vérité » aux moments mêmes où il exige « *l'attaque en vue de l'extermination totale* » – de 'l'Asiatique'... Ce double impératif est plus violent qu'une prison – quand elle s'ouvre aux mêmes moments, dans les jours d'alors, dans un Reich pénitentiaire.

Les deux commandements vont se rejoindre dans l'exploration d'un 'impensé' qui a surgi : le « nihilisme métaphysique »...

Hôpital 'nihiliste'

Je m'attache à l'explorer sans fin, comme un immense hôpital aux pavillons innombrables, riche de mille maladies indéchiffrables. Ou une prison fermée aux dix mille couloirs dont l'exploration est illimitée.

Il est plus indéchiffrable qu'une hospitalisation psychiatrique pénitentiaire, fût-ce dans un 'hôpital pénal', comme aux temps soviétiques et paradoxaux de l'après-stalinisme. Où une institution violente et inédite a surgi d'un *mot* de Khrouchtchev : « Il faut être *fou* pour se mettre en grève contre l'État des travailleurs. »

L'appel heideggerien à la *Vernichtung* totale fait passer soudain un violent vent de folie sur la philosophie et sur sa société. Comment se transforme ainsi un discours philosophique, au point de mettre bout à bout une anti-vérité et un Reich de massacre? Telle est la question qui désormais devient la question la plus dure, posée à la philosophie et *par* elle. Nous sommes conduits par elle vers une exploration qui agrandit dangereusement celle de Nietzsche, dans sa prévision de la grande guerre européenne qu'il annonce dans sa dernière année tout en 'dispensant' de la guerre : dans ce dernier instant où il annonce avec simplicité – que “finalement nous pourrions nous dispenser des guerres...”

Au moment où survient le 'Chef de la Science' nazie, qui va retourner avec brutalité le discours philosophique en l'an 34, contre le demandeur d'extermination de l'an 33 – soudain menacé par plus féroce que lui-même. Devenu l'accusé, il va lui falloir forger en termes conséquents – mais 'impensés' – une 'seconde philosophie'. Tel est le nouveau retournement : le très-violent, soudain menacé, va emprunter au plus menaçant sa menace.

Ainsi développe-t-il devant nous un extraordinaire tour de force, encore inaperçu (encore inaccepté) dans son mouvement interne, malgré tant de nouveaux éclaircissements qui nous viennent, y compris par l'insistance de ceux qui ne veulent rien entendre, du danger qui pourtant concerne au plus au point celui qu'ils veulent défendre à tout prix. Mais ce *rapt* d'un mythe, en lui-même privé de sens, demeure le comble de l'inacceptable en effet. Et pourtant la possibilité de pareils *mouvements* devient le terrain d'un travail encore à accomplir, pour en déceler les traits, à la limite de l'indiscernable. Il s'agit bien de ce que Georg Picht va nommer une grande “stratégie de l'esprit” – mais aussi “une ruse paysanne abyssale”. Stratégie d'autodéfense, élaborée par celui qui manifestait aussi à ses yeux une “grande vulnérabilité”... Celle-ci même devient l'inventrice d'une figure stratégique sans mesure commune avec les 'débats' philosophiques antérieurs.

Ses langages détiennent d'une main cette arme prise à la volée, et ils ne vont plus la quitter, – et ils l'ajoutent à un arsenal précédent. Quitte à lui joindre, en guise de preuve, les plus flagrantes contre-vérités, demeurées pourtant inaperçues, sur les écrits premiers de la philosophie grecque. Anti-vérités destinées à affirmer – contre l'évidence des textes, nous l'avons vu – que le premier philosophe grec est 'germanique': Héraclite. Et se tient dans “l'être”. Et que la « philosophie juive » de Philon d'Alexandrie résiderait dans “l'étant” – désigné dans le Cours d'Été comme *Gemächten*, synonyme de l'*Unterleib*, le 'bas-ventre'...

Le Zarathustra de Nietzsche dans sa furie ironique évoquait le “ventre de l'Être”, *Bauch des Seins*, adoré par « les prêcheurs d'arrière-mondes ». Le Cours d'Été 35 enseigne maintenant le bas-ventre de l'étant... Et l'on n'y trouve pas seulement le pinceau et la couleur qui ont peint dans “l'être” les chaussures de van Gogh. Mais aussi cet exemple écœurant : “L'Etat *est* : la *Staatspolizei* arrête un suspect...” Ce qui arrive au “suspect” lui-même ne concerne pas “l'Être”...

On a invoqué en termes émus l'attention de Jan Patočka pour la pensée heideggerienne. Comme elle a captivé l'attention de Sartre, de Jean Wahl, de Levinas, de Merleau-Ponty, de Hannah Arendt. Celle de Patočka, plus tardive, mais isolée dans Prague cadenassé, ne lui donnait pas la possibilité de savoir ce que l'on commençait à entrevoir dans l'après-guerre, notamment à Fribourg. Je ne pense pas, contrairement à des affirmations émouvantes, mais trop rapides, qu'aux moments les plus cruels que vont vivre à Prague les auteurs de la *Charte 77* Jan Patočka ait puisé son courage dans les détails d'une ontologie qui choisit pour ses exemples “l'arrestation d'un suspect” par la 'Police d'Etat'. Face aux interrogatoires du STB, autre police d'Etat, décalquée sur

le KGB. Et juste avant de mourir d'épuisement au sortir de ses locaux.

Là où je me trouve avoir été, sous le regard d'une photo de Staline, dans les mêmes locaux et dans les mêmes années, – puisque nous venions à Prague pour tenter d'assister au procès de la Charte 77. Ces lieux ne donnent pas d'affinité supplémentaire pour une pensée qui trouve ses exemples d'ontologie dans des termes qu'il nous faut relire pour y croire : “L'Etat *est*. La police d'Etat arrête un suspect.”

A moins qu'il s'agisse de cette profonde “affinité transcendante” dont Michèle Cohen-Halimi perçoit la donne chez Kant. Liant ce qui est éloigné, par une reliure de sens dans une toile narrative.

Curieusement le *Kantbuch* de Heidegger, le livre sur Kant, approche de ces analyses, en les brusquant pourtant par une formulation outrancière, celle de “l'imagination transcendante”. Mais c'est un paradoxe de surcroît, que lui-même ait approché l'analyse qui permettrait de saisir davantage sa propre errance.

Transformation retournée

C'est dans cet intermonde qu'a voulu marquer des points la réplique heideggerienne au Chef de la Science SS.

Mais elle s'est prise à son propre piège, en voulant instaurer une bergerie de *l'être* pour les deux plus grands des présocratiques. Car eux-mêmes, les prétendus ‘pâtres de l'être’ selon son dire, s'obstinent, nous le voyons clairement, à ne jamais désigner que “l'étant” : τὸ εἶναι – cela que d'ailleurs Héraclite se borne à n'évoquer qu'au passage et par ironie, sans s'y attarder. Mais que Parménide va thématiquer fortement, tout au contraire, dans la série des sept occurrences que nous présentent les fragments preserves. Où l'on assiste aux splendeurs d'une méditation conséquente et comme à sa montée en lumière. Celle-ci a vraiment ouvert pour la fois première la question de ‘ce qui est’, ou ‘étant’. Et c'est aussi notre question, quand elle interroge les donnes des langages.

Dans l'insistance heideggerienne à marquer Héraclite comme le porteur de la “puissance originaire...occidentale-germanique”, en l'appuyant sur “l'être” – tout en rejetant vers “l'étant” la langue des Septante et de Philon d'Alexandrie dans la “religion juive” –, pareille ‘opposition’ relève d'un emploi appuyé des langages les plus typiques du IIIe Reich. L'absurdité qu'il y a dans cette manière d'attribuer “l'être” au ‘germanique’ et “l'étant” à la ‘religion juive’ souligne ce qu'il y a d'insupportable dans de telles platitudes.

Et pourtant nous devons à Heidegger une grande part de la nouvelle attention aux moments premiers du dire philosophique. Mais à trop vouloir en dire, dans un contexte qui tire vers le fond de cale, la transformation heideggerienne se retourne sous nos yeux, – et elle se fait, à l'inverse, méthode aveugle. Mais aussi, incitation au parcours de déchiffrement, narration à l'infini du pouvoir de narrer toute chose jusqu'à « l'être », et pour voir se superposer les caches, les pièges, les faux.

Nous avons à exercer par elle et à travers elle une écoute des langages, y compris là où elle laisse percevoir une cruciale et cruelle falsification... Et après l'essai final sur Ernst Jünger où « la pensée de la race jaillit de l'expérience de l'être », quel sens pourra-t-il y avoir, dans la lettre de 1955 fêtant l'anniversaire du même Jünger, à identifier « le lieu essentiel du nihilisme » à «

l'essence de la métaphysique » ?

Et, quelques pages plus loin, à « regagner les expériences originaires de l'être » dans l'*Abbau*, traduite simultanément en 1967-68⁸ comme « la Dé-construction »?

Ce terme heideggerien fera le tour du monde. Tom Wolfe soulignait, dans un ironique débat télévisé, à quel point il est devenu “*fashionable*” à Manhattan.

Mais qu'est-ce donc qu'une « expérience de l'être » d'où *jaillissent* “pensée de la race” et “sélection de la race” ? Etrange ‘originaire’, – et redoutable impasse.

*

Or voici qu'en mars 2007 un débat télévisé fait apparaître sur l'écran de Public Sénat le promoteur du livre collectif que les éditions Gallimard, en le refusant, nomment avec un sérieux ironique ‘Heidegger à perdre la raison’. Mais voici le débat sur écran affirmant soudain que « le phénomène de l'extermination n'est pas réductible à ce que l'on en dit en ce moment »... Proposition obscure, et même nocturne, qui s'éclaire par la suivante : car « il nous faut faire face à un nihilisme »... Que signifient ces deux phrases ? Que « le phénomène de l'extermination » n'est pas « réductible à *ce que l'on en dit* », quand on évoque tout simplement le nazisme, – car ici la clé serait de « faire face à un nihilisme »... C'est donc au « nihilisme » qu'il faudrait remonter ? C'est lui le vrai ‘auteur’, le véritable coupable des crimes et non “ce que l'on en dit en ce moment” ?

Ainsi l'immense et monstrueuse “bulle écho” que va constituer la montée nazie dans l'histoire allemande à partir du succès électoral de 1930 et de 1932 va se trouver omise au bénéfice d'une bulle imaginaire, celle du ‘nihilisme’. L'Histoire se réinvente autour de cette fiction, dont le bénéficiaire majeur va être de transformer l'auteur du plus cruel des énoncés nazis de l'an 33 en un sauveur méconnu par “ce que l'on dit en ce moment”.

Une métamorphose s'effectue ainsi dans les données les plus graves du jeu historique. En saisir les ressorts est une tâche toujours plus urgente et une nécessité longue, à mesure que s'installe ce retournement fabuleux des histoires.

Le livre collectif aux onze auteurs va inlassablement répéter de page en page que « le *fléau* de la métaphysique » est « porté au *comble* du nihilisme »... C'est lui, et lui seul, et donc elle, son synonyme, et elle seule, qui sont le (et la) coupable. Ce n'est pas le nazisme, – c'est le “nihilisme” de la “métaphysique” qui aurait exigé et effectué “l'extermination”...

Dans ce livre collectif, édité sous l'œil d'un tel visionnaire, une note pourtant, à la page 296, fait référence au terrible Cours d'Hiver heideggerien de 1933-34 et à la séquence furieuse (des pages 91-92) qui exige la *völlige Vernichtung*. Cette note, la voici, et l'on pourrait se dispenser du nom de son auteur : « Nous n'avons *pas le temps de lire attentivement* le passage évoqué ... » Voici comment se traite, dans un volume de 526 pages, par une note de cinq lignes qui déclare ‘manquer de temps’ pour lire deux pages, l'injonction impensable du philosophe de ‘la vérité de l'Être’, dans l'hiver 1933-1934 sous le titre de « L'essence de la vérité ». Cette *Vernichtung* que va réaliser

⁸ Par Gérard Granel et Jacques Derrida, l'un dans sa traduction du texte heideggerien de 1955 aux éditions Gallimard, l'autre dans *De la déconstruction*, Minuit, 1967.

méthodiquement le *Vernichtungslager* de Belzec dans le printemps 1942, suivi dans l'été par celui de Birkenau-Auschwitz II, auxquels s'ajoutent Sobibor et Treblinka – précédés au premier hiver de la guerre sur le Front de l'Est par les *Einsatzgruppen SS*, que soutenait l'Armée. Sauf là où parfois un général courageux, tel Kurt von Roques, interdisait d'en accompagner "les pogroms".

Mais pour lire attentivement l'injonction heideggerienne, qui précède et exige le pire de la guerre nazie, nous avons à apprendre qu'un lecteur heideggerien n'a pas le temps ?

Ici se pose la question : peut-il exister un énoncé philosophique qui soit criminel ? Et en ce cas, que s'ensuit-il ?

Ici est mise à l'épreuve la possibilité à venir de l'attention philosophique.

Face à une régression qui met en jeu expressément une démarche destinée à « répéter le commencement de notre existence historique-spirituelle pour le transformer en l'autre commencement ». – Ainsi ce *verwandeln*, ce « transformer », il nous faut en suivre le parcours métamorphique et en recomposer la stratégie : en la voyant se jeter aveuglément dans l'exigence de l'extermination dès l'hiver 1933-34 . Pour se diriger vers « la fin ultime » du *Rassesein*, de « l'Etre-race », en l'an 1940. Vers "la pensée de la race qui ... jaillit de l'expérience de l'Etre". Cette transformation dangereuse qui s'énonce comme « l'autre commencement » par quoi le peuple allemand vient se replacer « dans la puissance de l'Etre », *in die Macht des Seins*, là où « la question de l'Etre » est « mise en relation avec le destin de l'Europe » et « où sera décidé le destin de la Terre », – elle sera donc préparée dans les langages l'année même où Heidegger en personne remet une lettre importante au Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, Wilhelm Stuckart (celui-là qui rédigera le *Protocole* de la Conférence de Wannsee administrant la « Solution finale »). A la demande de ce dernier, cette lettre du 29 août 1934 propose « l'institution d'une Ecole de Professeurs pour le nouveau Reich ». Et cette transformation est annoncée et décrite dans le Cours d'Été 1935 qui s'achève et culmine dans l'affirmation de « la vérité interne et la grandeur » du « mouvement national-socialiste ».

Proclamation dont s'inquiétera plus tard le jeune Jürgen Habermas, quand le Cours d'Été crucial de 1935 aura paru en 1953, porteur d'un pareil énoncé. Et que dans une lettre à l'hebdomadaire *Die Zeit*, Heidegger en personne insiste en septembre 1953 : "Ce cours soutient entièrement – *durchaus* – les phrases évoquées." son tour, le livre des disciples alignés "soutient entièrement" les phrases proprement criminelles que réédite sans la moindre distance la *Gesamtausgabe* ?

Voici donc ce qui va se décrire alors sous le titre d'Introduction à la métaphysique, pour souligner que « vu en métaphysique ... ce serait nihilisme », – *metaphysisch gesehen ... es sei Nihilismus...* Là où « le peuple métaphysique » est « tombé hors de l'être » sur « le chemin de l'étant ». – Ici la langue philosophique heideggerienne, entrée au noyau même des langues nazis, vient dévoiler pour nous ses propres transformants. Elle nous contraint à entrer ici dans une « philosophie expérimentale », qui était le souhait de Nietzsche, quitte à ce qu'elle coûte maintenant pour nous du sang et des larmes .

Certes, elle dévoile à tout moment cela, en le voilant – et par là même elle nous contraint à un dévoilement second de ce « transformer en l'autre commencement ». Et cet exercice constant qu'elle impose, à mesure qu'elle-même se retranche plus profondément dans le voilement et en déguise davantage le double 'Tournant'. – *Wendung* vers la 'métaphysique', appréciée de la presse en janvier 1934, – puis, après l'offensive du 'Chef de la Science', *Kehre*, annoncée par Heidegger

lui-même dès 1943, dans la 'Remarque finale' d'une mince brochure heideggerienne des Editions Klostermann, contenant une première conférence sur « L'essence de la vérité », datée de 1930. Mais *Kehre* effacée ensuite dans les rééditions, y compris pour l'édition française de l'année 1968, avant de se désigner à nouveau en après-guerre définitif... Et cette fois comme un événement hors-temps.

Cette transformation perpétuelle devient un entraînement permanent à devoir approfondir le dépistage des transformats et en faire le mouvement de libération en profondeur qui se retrouve, chaque fois, aux prises avec une entreprise constante de resserrement, revêtant les figures successives d'un déguisement. Le « personnage absurde » du 'philosophe compétent' Krieck, comme il mérite bien d'être nommé – par ceux mêmes qui adoptent encore aujourd'hui, les yeux fermés, les termes d'un discours de guerre –, le voici devenu porteur silencieux de l'absurde mot d'ordre, dans le discours « *métaphysico-nihiliste* » d'aujourd'hui. Là est la véritable plaie centrale, dans le débat, digne de susciter à elle seule un nouveau "Tractatus" et, cette fois encore, 'politico-philosophicus'...

En y ajoutant ce que Nietzsche nomme chez Spinoza « la moquerie à l'égard de la rancune ». La 'rudesse de la transgression', comme l'a peinte Heidegger en 1929 au moment de son plus grand enthousiasme 'métaphysique', – la voici marquée au coin d'un immense champ de fouilles, qui contraint à pousser plus loin la nécessaire "*philosophie expérimentale*".